

Exposition

Denis Dazacq

Photographies

En collaboration avec la galerie
VU'

**Du jeudi 15 avril
au samedi 22 mai**

**vernissage le jeudi 15 avril à
18h30, en présence de l'artiste**



Location

Théâtre Forum Meyrin

1, place des Cinq-Continents
Du lun au ven de 14h à 18h
ou par téléphone au 022 989 34 34
(14h - 18h)

Achat des billets en ligne sur
www.forum-meyrin.ch

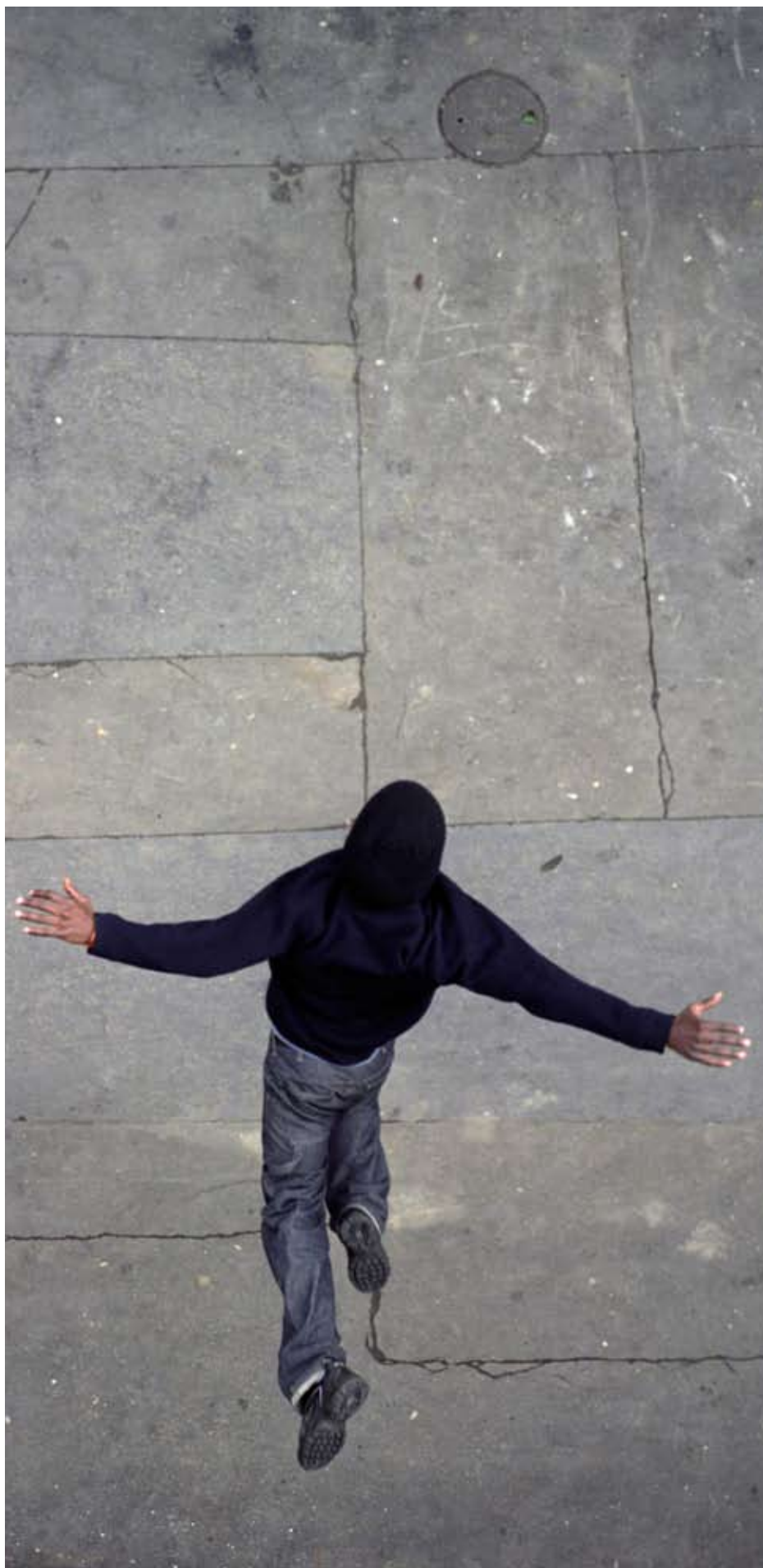
Relations Presse

Ushanga Elébé
+41 (0) 22 989 34 00
ushanga.elebe@forum-meyrin.ch

Théâtre partenaire

Théâtre de Carouge-Atelier de
Genève

VU'
la galerie



Les oeuvres de Denis Darzacq exposées au Théâtre Forum Meyrin captent des fractions du réel, accusant une caractéristique fondamentale de l'art photographique : le gel du temps. Gel qui nous livre des instants dissociés, insaisissables dans le flux ordinaire de la temporalité.

Un deuxième trait articule entre elles les deux galeries et la passerelle du Théâtre Forum Meyrin : le contraste entre l'élasticité des mouvements humains et le hiératisme de blocs d'habitation (*La chute*), de rayonnages de magasins (*Hyper*) et du bitume (*Ensembles*).

Introduisant à l'art de Darzacq, Virginie Chardin fait de lui le témoin averti des «points de tension entre (...) les stéréotypes sociaux, la normalisation d'un monde de plus en plus standardisé et l'énergie individuelle créatrice et libératrice».

Meyrin accueillera trois des plus fameuses séries du photographe, soit précisément *La chute*, *Hyper* et *Ensembles*.



Hyper © Denis Darzacq

Entrée libre
Ouverture publique
Du mercredi au samedi
de 14h00 à 18h00, ainsi qu'une heure avant les représentations.
Egalement sur rendez-vous.
Scolaires et groupes sur réservation au 022.989.34.00

Denis Darzacq, une biographie

Denis Darzacq est né à Paris en 1961. Vit et travaille à Paris.

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 1986, il débute la photographie en suivant la scène rock française et devient également photographe de plateau sur de nombreux longs métrages (Satyajit Ray, Jacques Rivette, Chantal Ackerman, etc.) A partir de 1989, il collabore régulièrement avec le quotidien *Libération* et plus largement avec la presse nationale. En 1994, il commence à exposer son travail photographique.

Il reçoit en 1999 une commande du Ministère de la Culture sur la jeunesse en France. Lauréat du prix Altadis en 2000, il publie à cette occasion *Ensembles* (Ed. Actes Sud), puis en 2004, *Le ciel étoilé au dessus de ma tête* (Ed. Janvier - Léo Scheer) et *A quatorze kilomètres d'Auxerre* (Ed. Atlantica). En 2005, les Rencontres d'Arles exposent son nouveau travail sur la ville de Bobigny. En juin 2006, publication de *Bobigny centre ville*, réalisée avec Marie Desplechin (Ed. Actes Sud).

Pour Denis Darzacq, la couleur a toujours été une question sérieuse. Au moment où certains la modifiaient en utilisant les chimies à contre-emploi et avant que d'autres ne la traitent sur ordinateur, il s'y est confronté en explorant les nuits parisiennes. Il s'est attaché à capturer l'effet des éclairages de bars ou de boîtes de nuit, ainsi que ceux de la rue, qui projettent sur les individus des bleus, des verts, des pourpres et des roses. Il recrée une réalité, strictement visuelle, éphémère et dont la photographie est capable de rendre compte et de conserver le souvenir. Commencé pour le magazine *Nova*, il a poursuivi à titre personnel son travail sur le monde de la nuit, *Only heaven*, exposé à de nombreuses reprises. A partir de là, il a travaillé, de façon systématique, en séries. Et toujours en couleurs. Il a exploré la nature de la couleur et poussé la photographie à certaines de ses limites.



La chute © Denis Darzacq

C'est avec *La chute*, en 2006, que Denis Darzacq accède à une large reconnaissance internationale, et grâce à elle qu'il obtient le prestigieux prix World Press Photo 2007. Initiée à l'occasion des vingt ans de l'Agence VU', cette série met en scène les corps «en apesanteur» de danseurs de capoeira, de hip-hop et de danse contemporaine. Leurs sauts acrobatiques sont saisis en plein vol, juste avant le contact avec le sol. «J'aime, explique Denis Darzacq, qu'à l'ère de *Photoshop*, la photographie puisse encore surprendre et témoigner d'instantanés ayant réellement existé, sans trucages ni manipulations.»

“(...) *La chute*, série avant tout formelle, plastique, mais aussi métaphore d'une jeunesse qui veut entrer dans le jeu, hurle son désespoir et provoque d'autant plus de questions chez le spectateur que la chute, devenue un mouvement propre au projet, ne rappelle plus du tout un mouvement de danse: qui sont ces jeunes vêtus comme il est d'usage dans les quartiers ? Que vont-ils devenir, que va faire la société de leur énergie, de leurs corps ? Quel point de déséquilibre vont-ils oser ? Jusqu'où cela va-t-il les mener ? Comment stopper l'anxiété qui se dégage du mystère de leurs corps envolés, en lévitation devant des rez-de-chaussée d'immeubles systématiquement claquemurés, comme abandonnés ? (...)”

Magali Jauffret, *Photoworks*, novembre 2006 - avril 2007 (extrait)





Hyper © Denis Darzacq

Comme dans *La chute* et *Ensembles*, l'auteur s'intéresse, avec *Hyper*, au conflit latent du conformisme social et de l'irréductibilité individuelle.

À l'univers cadré, saturé et kitsch des hypermarchés, Darzacq oppose ainsi des corps lévitant dans l'espace. La situation élue, singulière – celle des grandes surfaces – accentue l'impression d'irréalité voire d'onirisme déjà présente dans *La chute*. Insensiblement, pourtant, l'impression se transforme : au cœur d'un contexte manufacturé, les sujets humains eux-mêmes deviennent objets. Du songe, on bascule alors dans la réification.

Autre sentiment, pourtant, que celui de Virginie Chardin ; selon elle, « l'univers de la science-fiction et du jeu virtuel n'est pas étranger à cette esthétique gestuelle (...). La fantaisie, l'humour et le burlesque ne sont (...) pas absents de tels tableaux. Untel s'envole au-dessus des papiers peints fleuris, tel autre flotte endormi au rayon surgelés... »

Humour, esthétisme ou critique sociale ? Et si le regardeur n'avait pas à choisir ? Mieux : et s'il pouvait, dans une contemplation attentive, embrasser ces trois perspectives sans en négliger aucune ?



Ensembles © Denis Darzacq

Saluée par le prix Altadis 2000, la série *Ensembles* (1997-2000) est constituée de prises de vue surplombantes, fixant le mouvement de corps dans l'espace urbain. Le cadre est expurgé de toute contextualisation anecdotique (signalétique, immeubles, etc). «Se tracent alors des lignes et courbes évoquant une partition musicale, des figures mathématiques ou l'aléa d'un jeu de dés.» (Virginie Chardin)

«En surplomb, sur fond neutre, des personnes se croisent dans des espaces urbains, villes anonymes dont est exclue toute référence architecturale. Seuls les personnages structurent l'image. Je me concentre sur leurs mouvements, leurs gestes et leurs vêtements. J'observe la distance entre eux, j'étudie celle entre l'intime et le public.

Une interrogation sur la façon de concilier notre vie sociale, régie de plus en plus par des codes uniformisés, stéréotypés, et notre désir d'être guidés par notre libre arbitre.

L'espace public comme théâtre.

Les Ensembles comme représentation de nos réalités.»

Denis Darzacq

Sur La chute

« Très pures, évitant aussi bien la pose habituelle du genre que la description, ces photographies qui mettent en valeur la performance physique dans sa perfection, mais aussi dans ses déséquilibres, mêlent une incroyable énergie au sentiment de la possible perte. De fait, ces corps en apesanteur, qui ne sont jamais accompagnés d'ombre portée, deviennent des révélateurs de l'espace urbain. »

Christian Caujolle, 2007

« Quand l'ascenseur social est en panne, il faut savoir rebondir. Entre l'envol et la chute, l'homme parachuté dans la cité apprend à maîtriser sa trajectoire. A la matière brute de l'architecture, il oppose l'élasticité de son corps et de ses désirs. Cet exercice de gravitation en appelle à une stricte discipline, mais ce n'est pas celle acquise sur les bancs de l'école. Après les émeutes de l'automne dernier, le photographe Denis Darzacq a réalisé quinze de ces photos périlleuses qui disent, à froid, les turbulences et la vie en équilibre précaire. »

Natacha Wolinski, *Beaux -Arts Magazine*, juin 2006

Sur Hyper

« Denis Darzacq se joue de la pesanteur des corps en les opposant à des environnements ordinaires dont il nous donne une lecture désenchantée. Il demande à de jeunes danseurs de se jeter à corps perdu et s'attache à suspendre l'instant, juste avant le contact avec le sol. Les corps tombent ainsi, indifférents à leur propre chute. »

Laurent Abadjian, *Télérama*, 6 août 2008

Sur Ensembles

« Désirs, violence, pudeur, timidité, absence, amitiés, fêlures, gestes singuliers ou stéréotypés : c'est un beau travail, sensible et fragile. » Darzacq est un jeune homme bouillonnant qui cherche à voir « comment on agit seul, en groupe ou en société » (...) Il cerne formidablement ces codes relationnels, qui sautent d'autant plus aux yeux que le photographe élimine toute scorie anecdotique. Il ajoute : « J'aurais pu appeler mes images « Nike » ou « Adidas » tant les jeunes sont transformés en hommes sandwiches. Darzacq, qui a également travaillé à Angers, Nancy, Rouen, ou Biarritz, assimile cette standardisation à l'uniformisation des villes françaises. »

Michel Guerin, *Le Monde*, septembre 2000

« C'est l'individu dans ses relations sociales, affectives, amoureuses ou familiales qui est au coeur du travail de Denis Darzacq. Qu'il capte hommes et femmes dans une ambiance de fête aux couleurs fluo (*Only Heaven*) ou dans une grande ville dominée par des bleus et des bruns (*Ensembles*), il souligne les fils invisibles qui relient les personnes. À partir de ces duos, trios, quatuors qui se croisent et se télescopent dans une image, il raconte l'histoire de ces mouvements multidirectionnels. Des éléments d'une foule apparemment anonyme, il arrive à reconstruire les liens éphémères ou permanents. (...) Darzacq, par la contrainte de ses vues plongeantes, tente une abstraction gestuelle, une mise en perspective des êtres entre eux. »

Guy Boyer, in *Denis Darzacq*, Actes Sud/Altadis, 2001